

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

**Band:** 11 (1907)

**Artikel:** Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique

**Autor:** Rossat, Arthur

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-110879>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

vorkommt, so bleibt der Faden an der Tessle. Wenn Haupt- und Beiteßle in der Angabe der Alprechte stimmen, so werden dem Genossen auf der Krautteßle (Fig. 51) so viel Rechte gutgeschnitten. Jeder Genosse hat nämlich eine mit seinem Hauszeichen versehene leere Krautteßle mitzubringen. Es ist dies ein einfaches, 15 — 20 Centimeter langes Tannenhölzchen, das an einem Ende durchlocht ist. Der Alpvogt schneidet jedem Genossen so viel Rechte in die Krautteßle ein, als er durch Beiteßeln belegt hat, zieht hernach alle Tesseln an eine Schnur und bewahrt sie bis zum Alpentreib auf. Am Abend nach der Abrechnung findet im Gemeindehaus ein allgemeiner Trunk statt. Am Tage des Alpauftriebes hat jeder Genosse das aufzutreibende Vieh vorzuführen und der Alpvogt hat zu kontrollieren, ob dies mit der Krautteßle stimmt oder nicht. Bei allfälliger Mehrauffuhr muss abgetrieben werden. — So sind die Verhältnisse heute noch.

Bei den Alpscheitern war die Kontrolle ähnlich; der Alpvogt füllte die Fugen des Scheites vor der Alprechnung mit Wachs aus. Durch die beigebrachten Beiteßlen, die in die betreffenden Fugen passten, wurde das Wachs hinausgeschoben, sodass man wusste, dass dieses Recht verrechnet ist.

Die in Fig. 3, 4, 5, 6, 8, 10, 12, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 28, 30, 32, 36, 37, 38, 39, 41, 42, 47, 49 und 51 abgebildeten Tesseln etc. befinden sich in der alpwirtschaftlichen Sammlung des eidgenössischen Polytechnikums, die in Fig. 11, 13, 17, 19 und 31 dargestellten im Museum für Volkskunde in Basel und Fig. 2 und 14 sind Eigentum des Verfassers.

---

## Prières patoises recueillies dans le Jura bernois catholique.

Par Arthur Rossat (Bâle).

En faisant mes recherches sur la chanson populaire patoise dans l'ancien Evéché de Bâle, j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter un certain nombre de prières, patoises aussi, et j'ai pensé que leur publication dans nos *Archives* pourrait intéresser le lecteur; ces oraisons nous présentent en effet des documents d'une réelle importance pour le folklore. Elles sont encore très vivaces au sein de peuple, et un grand nombre de personnes, enfants, adultes, vieillards, les répètent pieusement

tous les soirs, telles que les leur ont transmises leurs parents; et, de fait, certaines de ces prières sont véritablement touchantes de foi naïve et sincère, et de confiance en Dieu.

Lorsqu'on examine d'un peu près le texte de ces prières, on arrive facilement à la conviction qu'elles ont été composées d'abord *en français*; c'est le même phénomène que nous constatons dans les oraisons allemandes, où le *Schriftdeutsch* a précédé la langue vulgaire. On voit tout de suite que ces textes proviennent de l'Eglise; on le voit à la langue, aux expressions trop abstraites, aux pensées trop relevées pour avoir jamais pu être en usage en patois. Rédigées et répandues par l'Eglise, quelquefois aussi apprises par cœur dans un livre d'édification, ces prières furent donc primitivement récitées en français; ce n'est que plus tard, à force d'être répétées chaque jour par des gens de toutes conditions, qui connaissaient mieux le dialecte que la langue littéraire, ce n'est que plus tard qu'elles ont été traduites en patois, involontairement, pour ainsi dire, et sans que le peuple s'en doutât.

Les preuves de ce que j'avance sont faciles à donner: on est tout d'abord frappé du grand nombre de mots, de tournures et même de phrases françaises qui se sont conservés dans la plupart de ces prières; ce n'est pas un simple hasard. Relevons de plus la quantité de mots *hybrides*, de mots estropiés, qui ne sont que du français *patoisé*, et qu'on emploie malgré la coexistence du vrai mot patois: ainsi *bătizīe* (baptiser), bien que le patois ait le mot *bălăyīə*; *qfăsē* (offenser), au lieu du patois *qfăsīə*; *ēdja gărdyē* (ange gardien), bien que, pour *garder*, on dise *vwărdē* ou *vădjē*; *lē pēnə d'lăfēr* (les peines de l'enfer) au lieu du patois: *lē pwēnə d'lăfēə*; *rădjūi* (réjouir) au lieu du patois *rădjăyī*, etc. — Dans certains cas même (cf. no. 45), nous avons d'abord un texte français qu'on répète traduit en patois. — Voyez enfin le *Pater* et l'*Ave Maria*, qui sont la traduction littérale du texte officiel français fixé par l'Eglise.

Cela n'empêche pas ces prières, sous leur forme patoise, d'être pour la plupart *fort anciennes*: presque toujours les vieillards qui me les récitaient les avaient apprises de leurs parents ou de leurs grands parents.

Un fait qui a contribué à faciliter l'expansion et la conservation de ces prières, c'est que bon nombre sont *rimées* ou *assonnées* (Cf. no. 7—14, 31, 35, 37, 39, 40, 41, etc.). C'était

là le moyen le plus pratique et le plus sûr de les apprendre facilement et de les retenir sans peine dans sa mémoire; sous cette forme rimée, il n'y a pas de danger qu'elles s'oublient. — On remarquera aussi quelquefois que la rime ne peut exister qu'à la condition de rétablir le texte français primitif; encore un argument en faveur de ce que j'avance ci-dessus de l'origine française des prières. Cf. no. 47:

l'djwě dī grā vārdē  
nōt Šeigneur fœ ã lē krū mi  
Le jour du Grand-Vendredi  
Notre Seigneur fut en la croix mis.

Quant aux *prières secrètes* pour guérir les maladies, on ne saurait s'imaginer la peine que j'ai eue à en recueillir quelques-unes<sup>1</sup>). Je connais dans plusieurs villages des personnes qui « *savent le secret*; » mais il ne m'a jamais été possible d'obtenir qu'on me communiquât le texte de ces incantations ou les formules à réciter; on n'a pas, comme dans d'autres cantons, de cahiers manuscrits où ces formules sont copiées; malgré mes recherches, je n'ai jamais pu trouver de « *livre de meige*. » Ceux qui possèdent ces secrets les gardent avec un soin jaloux et ne veulent les divulguer à aucun prix. A Vermes, un paysan m'a même donné à entendre qu'il ne se souciait pas de m'apprendre ses précieuses prières, parce que j'aurais tôt fait de m'en servir pour mon propre compte!... Je dois donc des remerciements tout spéciaux à M<sup>me</sup> Bertha Pheulpin, buraliste postale, à Miécourt, ainsi qu'à M. Joseph Bron, à Charmoille, qui, à force de patience et de persévérence, ont pu décider quelques personnes à leur confier l'une ou l'autre de ces pratiques et formules secrètes.

Cette croyance aux *meiges*, aux rebouteurs ou guérisseurs, aux possesseurs de secrets, aux diseurs de prières contre les maléfices et sorts jetés aux gens et aux bêtes, cette croyance est encore extrêmement vivace. Cela, aussi bien dans le Jura protestant que dans la partie catholique. Nombreux sont ceux qui, malgré le médecin, ont recours à leurs bons offices, et l'on serait étonné de la quantité de réformés qui, à tout propos, s'en vont de nos jours encore consulter les capucins de Dornach ou de Soleure.

Voici comment j'ai classé mes prières:

1. Pater.

<sup>1)</sup> Voir *Ch. Roussey, Glossaire du parler de Bournois*, à l'article *bërā* (barrer).

2. Ave Maria.
3. En prenant l'eau bénite.
4. Prières à l'ange gardien.
5. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.
6. Prières sous forme de récits.
7. Prières secrètes.
8. Prières burlesques.

J'ai marqué d'un astérisque quelques prières déjà publiées *Arch. III* p. 284 à 290, mais que j'ai répétées ici pour avoir un tout complet, et parce que je pouvais ainsi corriger quelques fautes de transcription et d'impression de mon premier travail.

### 1. Le Pater.

#### a) *Forme catholique.*

##### 1.

nōt pēr k'ētē ē sīe, k' vōt nō sē sātīfē; k' vōt rēnē nōz-ērīvē, k' vōt vlātē sē fē txū lē tēr kōm ā sīe. bēyīe nō lō pē d'tchētchē dījō; pēdjōnē nō kōm nō pēdjnā ā sē k' nōz-ē ūfāsiē; nē nō lēxiē pē sū-kōbē ē tātāsyō, mē dēlīvrē nō dī mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne nous arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous le pain de chaque jour; pardonnez-nous comme-nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous laissez pas succomber aux tentations, mais délivrez nous du mal.

(M<sup>me</sup> Métile, aubergiste, Fregiécourt).

##### 2.

nōt pēr k'ētē ē sīe, vōt nō sē sātīfē; vōt rēnē ērīv, k' vōt vlātē sē fētē ā lē tēr kōm ā sīe. bēyēt nō adjdō nōt pē d' tō lē dīwē; *pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons* ā sē k' nōz-ē ūfāsē<sup>2</sup>); ē n' nō lēxiē p' sēkōbē ā lē tātāsyō, mē dēlīvrē nō dī mā. *Amen.*

Notre Père qui êtes aux cieux, votre nom soit sanctifié; votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de tous les jours; pardonnez-nous nos offenses comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

<sup>2)</sup> Influence du français *offenser*; le patois dit ūfāsē.

b) *Forme protestante.*

## 3.

nōtre pēr kī ā ā siēl, tō nō swā sāktifyē; kē tō rēnē vōnē; kē tā vōlōtē swā fētē xū lā tētē kōm ā siēl. bēyō nō ȑtȑtō nōt pā dē tōlē djō; pērdēn nōz-ȑfās kōm nō pērdōnō ā sē kē nōz-ȑfāsē. nē nōz-ȑdū pē ā lā tātāsyō, mē dēlivrē nō dū mālē; kār ā twā ȑpārtē *le règne, la puissance, ap' lā glwār,* ā siēklē dē siēklē. *Amen.*

Notre Père qui es(t) au ciel, ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnons-nous aujourd'hui notre pain de tous les jours; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; ne nous induis pas en la tentation, mais délivrons-nous du malin; car à toi appartien(t)-nent le règne, la puissance, et puis la gloire, aux siècles des siècles. Amen.

(M. Auguste Guerne, né en 1820, ancien maire, à Tavannes).

## II. L'Ave Maria.

## 4.

ī vō sēlūe, mēriē pyēn dē grās; lō Seigneur ā ȑvō vō, vōz-ētē bnē ātrē lē fān, ē bnē ā l' frē d' vōt vāt<sup>3)</sup> Jésus.

Je vous salue, Marie pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de votre ventre, Jésus.

(Catherine Enzelin, née en 1817, Bonfol).

## Parodies de l'Ave Maria.

## 5.

ī vō sālūe, mēriē pyēn dē grās, ē mwā pyēn dē brātvī. *Ton fils* āt-ēvū krūsifyē, lō mīen pādū, ētrēyē. vāwālī dū fāmīyē dēzōnōrē.

Je vous salue, Marie pleine de grâce, et moi pleine de brantevin. Ton fils a été crucifié, le mien pendu, étranglé. Voilà deux familles dés-honorées.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

## \*6.

ī vō sālūe, mēriē; vōz-ētē pyēn dē grās, ē mwā pyēn dē brātvī. ān-ō<sup>4)</sup> pādū nōt Seigneur,

Je vous salue, Marie; Vous êtes pleine de grâce, Et moi d'eau-de-vie. On (ont) a pendu notre Seigneur,

<sup>3)</sup> Le patois dit *vātrē*; mais ceux qui récitent l'*Ave* disent toujours en français comme en patois: *l' fruit d' vot' vent' Jésus!*

<sup>4)</sup> A propos de cette syllepse, voir *Arch. III*, p. 290, note 2.

ān-ō krüsifyē,  
ān-ō ētrēyē.  
n'ā-sə p' ēnə kōlūzyō  
pō tō lē pērātē?

On (ont) [l'] a crucifié,  
On (ont) [l'] a étranglé.  
N'est-ce pas une confusion  
pour toute la parenté?  
(Vermes).

### III. En prenant l'eau bénite.

\*7.

ā bnīə ī t' prā;  
də trwā txōz mə dēfā:  
də l'ēnəmī, dī sērpā,  
d' mētxēnə djā,  
d' mōrī d' mōə sōbítəmā.  
djēzū, mēriā, sē djōzē,  
ī vō rkōmēdē mō kōə, mōn-āmə  
ātrə vō brē.

Eau bénite, je te prends;  
de trois choses me défends:  
de l'ennemi, dit serpent,  
de méchantes gens,  
de mourir de mort subitement.  
Jésus, Marie, saint Joseph,  
je vous recommande mon corps,  
mon âme entre vos bras.

(feu M. le Doyen Eschemann, Courrendlin).

\*8.

ā bnīə, ī t' prā;  
d' trwā txōzə dūə m' dēfādə:  
d' l'ēnəmī, d' lē serpā,  
d' mētxētə djā,  
d' mōrī d' mōə sōbítəmā.

Eau bénite, je te prends;  
de trois choses Dieu me défende :  
de l'ennemi, (de la) du serpent,  
de méchantes gens,  
de mourir de mort subitement.

(Justin Kohler, cordonnier, 78 ans, Delémont).

9.

ā bnīə, ī t' prā;  
də trā txōzə mə dēfādə:  
d' l'ēnəmī, d' lē sērpā,  
d' mētxētə djā,  
d'mōrī d'mōə sōbítəmā.

Eau bénite, je te prends;  
de trois choses [tu] me défendes:  
Etc.

(M<sup>me</sup> Borne, à Pleigne).

10.

ā bnīə, tə prā;  
trā txōzə dēfā;  
d' l'ēnəmī, d' lē sērpā,  
d' lā mōə sōbítəmā.

Eau bénite, [je] te prends;  
trois choses défends:  
de l'ennemi, (de la) du serpent,  
de la mort subitement.

(François Montavon, né en 1867, aubergiste à Charmoille).

11.

ā bnīə ī t' prā;  
də trā txōzə . . . . etc.  
ā drīə djō dū djūdjmā,

Eau bénite, etc.  
Au dernier jour du jugement,

dūə prā<sup>5</sup>) mōn-āmə ē lē  
bōtē ā yūə de grācē et de repos.  
Requiescat in pace. Amen.

Dieu (prends) prenne mon âme,  
et la mette au lieu de . . .

(Patois de Cornol, cure de Soucce).

12.

ā bnētə, ī l' prā<sup>6</sup>;  
dūə m' dēfā  
d' l'ēnəmī, d' lē sērpā,  
d' mētxētə djā,  
d' mōrī d' mōə sōbítəmā,  
ē ā bō dūə, lē sētə vīerdjē ī m'rā.

Eau bénite, je le prends (sic);

Dieu me défend  
de l'ennemi, etc.

et au bon Dieu, [à] la Sainte Vierge  
[je me rends.

(Agathe Sangsue, née en 1833, de Courtedoux, à l'Hospice des  
Vieillards de St-Ursanne).

13.

ā bnēt, dī<sup>7</sup> t' prā;  
trā txōzə dūə nō dēfādə:  
d' l'ēnəmī, d'lē sērpā,  
d' mētxēnə djā,  
d' māvējə rēkōtrə<sup>8</sup>),  
d' mōrī d'mōə sōbítəmā.

Eau bénite, (du?) te prend;  
trois choses Dieu nous défende :  
de l'ennemi, du serpent,  
de méchantes gens,  
de mauvaises rencontres,  
de mourir de mort subitement.

(M. Sylvain Périat, Fahy; prière de sa grand'mère).

14.

ā bnētə, dūə t' prā;  
trā txōzə ī yī dēfā<sup>9</sup>):  
l'ēnəmī, lē sērpā,  
mētxētə djā,  
ē d'mōrī d'mōə sōbítəmā.  
djēzū, Maria sē djōzē,

Eau bénite, Dieu te prend;  
trois choses je lui défends:  
l'ennemi, (la) le serpent,  
méchantes gens,  
et de mourir de mort subitement.  
Jésus, Marie, St. Joseph,

<sup>5</sup>) Ce *prā* peut signifier *prenne* (subj. prés.) ou *prends* (2. p. impératif); mais les catholiques ne tutoient ordinairement pas Dieu; du reste, le verbe suivant *bōtē* est aussi un subj. présent.

<sup>6</sup>) Remarquer l'altération; on pourrait peut-être expliquer un: je *la* prends; mais mon sujet disait bien: ī l' *prā*.

<sup>7</sup>) Ce *dī* ne signifie rien. C'est peut-être la liaison: ī bnē-t-ī t' *prā* qui n'aura pas été comprise et qu'on aura altéré: ī bnētə dī t' *prā*.

<sup>8</sup>) J'ai déjà relevé (Arch. V p. 92, note 1) cette forme originale de *rēskōtrē*, au lieu de *rākōtrē*. Ici nous avons aussi *rēkōtrə* pour *rākōtrə*, mot habituel.

<sup>9</sup>) Voilà la plus forte altération que j'ai trouvée: Eau bénite, *Dieu* te prend; trois choses *je lui défends*; preuve que les paysans ne comprennent souvent pas ce qu'ils disent de mémoire.

rk̄m̄d̄ m̄ k̄θ, m̄n-ām̄  
 ātr̄ v̄ br̄; pt̄ p̄p̄ d̄j̄z̄,  
 prenez m̄ k̄θ<sup>10)</sup>, f̄t̄ l̄ m̄n  
 s̄abl̄l̄b̄l̄ ā v̄tr̄.

(Françoise Maillat, née en 1826, Courtedoux).

[je] recommande mon corps, mon âme  
 entre vos bras. Petit poupon Jésus,  
 prenez mon corps, faites le mien  
 semblable au vôtre.

#### IV. Prières à l'Ange gardien.

15.

d̄ūe v̄t b̄sw̄, m̄ bw̄n-ēdj̄  
 gārdyē<sup>11)</sup>; ī v̄ rm̄rsyē d̄e s̄  
 k' v̄ m̄ ē b̄ v̄w̄rd̄ ādj̄d̄.  
 v̄w̄rd̄ āt̄ m̄ ēk̄ m̄ st̄ n̄,  
 s̄ē v̄ pȳ, m̄ k̄θ d̄l̄ t̄t̄āsyō,  
 m̄n-ām̄ d̄l̄ d̄n̄āsyō.  
 ā b̄ d̄ūe, ī m̄ k̄txr̄;  
 l̄ ē b̄l̄ v̄iārd̄ āt̄ ī s̄al̄ūr̄,  
 k̄'ī pr̄ēȳ ēk̄ ē m̄ b̄eȳr̄  
 s̄ k̄'ī ȳ ī dm̄ēdr̄:  
 pr̄ēm̄ērm̄ā, m̄ v̄ī honorablement.  
 l̄ēdj̄ d̄e d̄ūe m̄ ī garde  
 des tourments de l'aveni (sic),  
 de nuire ā m̄ k̄θ, ā m̄n-  
 ām̄ ā Jésus-Christ;  
 ā d̄ūe v̄n̄<sup>12)</sup> ān̄-ēn̄-ūr̄  
 s̄ēt̄, p̄ ē b̄ v̄v̄r̄ ē b̄ m̄ōr̄,  
 p̄ ēl̄ ā p̄ēr̄ēd̄ v̄w̄ n̄ōt̄  
 Seigneur J.-C. Ainsi soit-il!

(Patois de Cornol, cure de Soulce).

de nuire à mon corps, à mon  
 âme en Jésus-Christ;  
 (au) à Dieu venir (en) à une heure  
 sainte, pour bien vivre et bien mourir,  
 pour aller en paradis voir notre  
 Seigneur J.-C.

d̄ūe v̄t b̄dj̄, m̄ s̄ēt̄ b̄ōn-ēdj̄;  
 v̄ ē b̄ v̄w̄rd̄ ādj̄d̄; v̄w̄rd̄ āt̄  
 m̄ ē b̄ āk̄ m̄ st̄ n̄, m̄ k̄θ  
 d̄t̄āsyō, m̄n-ām̄ d̄e d̄n̄āsyō.  
 Dj̄z̄, Maria, s̄ē d̄j̄z̄, ī v̄ rk̄m̄ēd̄  
 m̄ k̄θ, m̄n-ām̄ ātr̄ v̄ br̄. m̄  
 d̄ūe d̄j̄z̄, prenez mon corps et mon  
 âme entre vos bras. Ainsi soit-il!

(Feu M. Jacquat, 80 ans, Berlincourt).

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte  
 bonne ange; vous m'avez bien gardé  
 aujourd'hui; gardez-moi bien encore  
 mieux cette nuit, mon corps de  
 tentation, mon âme de damnation.  
 Jésus, Marie, Saint Joseph, je vous  
 recommande mon corps, mon âme  
 entre vos bras. Mon doux Jésus...

<sup>10)</sup> Cette forme *k̄θ* = corps est rare. On dit d'habitude *k̄θ*.

<sup>11)</sup> *Gārdyē* est un mot français *patoisé*. Pour *garder* on dit: *v̄w̄rd̄* (Vd.) ou *v̄adj̄ē* (A.j.).

<sup>12)</sup> L'altération de tout ce passage est évidente; il faut ou bien faire dépendre ce: ā d̄ūe v̄n̄ de s̄'k̄ī ȳ ī dm̄ēdr̄ = qu'elle me donne ce que je lui demanderai: . . . de venir à Dieu à une heure, etc. — Ou bien alors traduire par: *Ah! Dieu, venez . . .*, mais le reste de la phrase ne le permet guère (Cf. note 14).

\*16.

## 17.

bōswār, mě bwěn-ědjø; ā bō dūø, ā vō i m'rakōmēdø. vō m'ē bī vādjē ādjē, vādjēt mē bī stē nō, sē mālēr, sē dādjīø, sē djmē vōz-ōfāsiø. pōpō djezü, prāt mō tŷüø, fēt lē mīen sāblablē ā vōtrē. djezü, Maria, sē djezé, i vō bēyø mō kūø, mōn-ēmø ātrē vō brē. — dē sī bē yē i m'kūtxē, trā bēl-ědjø m'ēkōpēñé<sup>13)</sup>, yēn-ā piø, yēn-ā lē tētē, lē sētē vierdjø ā mwātā, kē m'dī kē drēmī trākilmā. *Ainsi soit-il!*

Bonsoir, ma bonne ange; au bon Dieu, (en) à vous je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, sans malheur, sans danger, sans jamais vous offenser. Poupon Jésus, prenez mon coeur, faites le mien semblable au vôtre. Jésus, Marie, St. Joseph, je vous donne mon corps, mon âme entre vos bras. — Dans ce beau lit je me couche, trois belles anges m'accompagnent, une au pied, une à la tête, la Sainte Vierge au milieu, qui me dit de dormir tranquillement.

(Marie Macquat, de Courtemaiche, née en 1840, à Bonfol).

## 18.

bōswār, mě bwěn-ědjø; ā vō, ā bō dūø i m'rkōmēdø; vō m'ē bī vādjē ādjē; vādjēt mē ākō stē nō, s'ē vō pyē. pōpō djezü, prātē mō tŷür, bēyēt mē l' vōtrē, fēt dī mīen sābyāb ā vōtrē.

Bonsoir, ma bonne ange; (en) à vous, au bon Dieu je me recommande; vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi encore cette nuit, s'il vous plaît. Poupon Jésus, prenez mon coeur, donnez-moi le vôtre, faites du mien semblable au vôtre.

(M. F. Jobin, maire à Pleujouse).

## 19.

dūø vōt bōswā, mě būn-ědjø, i mē rkōmēdø ā vō; s' vō m'ē bī vwārdē stī dī, vwārdēt mē bī ēkō stē nō, s'ē vō pyē, tōt mē vīø, mō kōø d'lē tātāsyō, mōn-āmø d'lē dānāsyō. ā<sup>14)</sup> Dieu bénite, bēyēt mē ēne ūrē sētē, pō bī vīvrē ē pō bī mōrī, par Jésus. *Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonsoir, ma bonne ange, je me recommande (en) à vous; si vous m'avez bien gardé ce jour, gardez-moi bien encore cette nuit, s'il vous plaît, toute ma vie, mon corps de la tentation, mon âme de la damnation. Ah! Dieu bénit, donnez-moi une heure sainte, pour bien vivre et pour bien mourir.

(Vve Julie Rebetez, des Genevez, née en 1825, Porrentruy).

<sup>13)</sup> Cette forme ēkōpēñé est une faute; on devrait avoir, ou bien au présent: m'ēkōpēñā (= m'accompagnent), ou bien au subj. prés.: m'ēkōpēñī.

<sup>14)</sup> Je crois qu'il faut prendre quelquefois ce ā dūø pour une exclamation: Ah! Dieu; c'est le cas ici. D'autres fois ce ā = au. (Cf. note 12, et no. 22 et 23).

## \*20.

bōsrēi vō, mē bwēn-ēdjē gārdyē; Bonsoir à vous, ma bonne ange  
 ī vō rkōmēdē mō kōe, mōn-āmē gardien; je vous recommande mon  
 ātrē vō brē. pōpō djezü, prāt mō corps, mon âme entre vos bras.  
 tyea, fēt dī mien sāblāblē ā vōtrē. Poupon Jésus, prenez mon cœur,  
*Jésus, Marie, Joseph, faites que*  
*je vive.* faites du mien semblable au vôtre.

(M. Joseph Girardin, Courfaivre).

## \*21.

bōswār, mē bōn-ēdjē gārdyē, s'āt-ē Bonsoir, ma bonne ange gardien,  
 vō k'ī m' rēkōmēdē. vō m'ē bī c'est à vous que je me recommande.  
 vwārdē ādjēdō, vwārdēt mē bī stē Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,  
 nō, s'ē vō pyē. pōpō djezü prenez gardez-moi bien cette nuit, s'il vous  
 mon coeur, donnez-moi le vōtre, plaît.  
*et faites du mien(ne) semblable*  
*au vōtre.*

(Mettemberg).

\*22. <sup>15)</sup>

ī m' rkōmēdē ā bō dūe, ā lē sētē Je me recommande au bon Dieu,  
 vīerdjē, ā mē bēl pātrōnē, ā mō à la Ste-Vierge, à ma belle pa-  
 bēl-ēdjē gārdyē. vō m'ē bī vārdēt tronne, à mon bel ange gardien.  
 stū dījō; vārdēt mē <sup>16)</sup> bī stē nō, Vous m'avez bien gardé ce jour;  
 s'ē vō pyē; p̄rēzērvē mē dē tōjō gardez-moi bien cette nuit, s'il vous  
 mālēr; p̄rēzērvē mō kōe d'pāvū, plaît; préservez-moi de tout malheur;  
 mē pōr āmē dē dānāsyō. — ā dūe préservez mon corps de peur, ma  
 bēnī, bēyēt mē ēnē ūr sētē po bī pauvre âme de damnation. — Ah!  
 vīvrē ē bī mōrī, pōjō ālē vwā nōt Dieu bénî, donnez-moi une heure  
*Seigneur* ā pērēdī. sainte pour bien vivre et bien mourir, pour aller vers (ou voir)  
*notre Seigneur* en paradis.

(M<sup>elle</sup> Fleury, institutrice, à Vermes).

## V. Prières à Dieu, à la Vierge et aux Saints.

## \*23.

ā bō dūe ī m' sōe sōnīe ē rkōmēdē, Au bon Dieu je me suis signé et  
 k'ē m' bēyēx, sē yī pyē, ēnē bwān recommandé, qu'il me donne, s'il  
 nō (ēnē bwān dījōrnē).

Au bon Dieu je me suis signé et recommandé, qu'il me donne, s'il lui plaît, une bonne nuit (une bonne journée).

(M<sup>me</sup> Broquet-Borne, à Pleigne).

<sup>15)</sup> J'ai recueilli la même prière de Mme. Catté, 80 ans, à Milandre près Boncourt.

<sup>16)</sup> Cette forme si particulière *mē* (pour *mō*) ne se rencontre jamais, et cependant voilà deux prières qui la donnent.

## \*24.

ā bō dūə, ā lē sētə viərdjə, ā nō  
glōryō pātrō sē djōermē ē sē rā-  
dōald, sī nō rādū ē rkōmēdē!

Au bon Dieu, à la sainte Vierge,  
à nos glorieux patrons saint Ger-  
main et saint Randoald<sup>17)</sup>, soyons-  
nous rendus et recommandés!

(Oscar Broquet, fils, Courrendlin).

## 25.

ā bō dūə ē ā lē sētə viərdjə ī  
m'sōe rkōmēdē, dūə m' fəz<sup>18)</sup> īn-āfē  
bī sēdjə, craignant dūə ē lē sētə  
viərdjə.

Au bon Dieu et à la sainte Vierge  
je me suis recommandé. Dieu me fasse  
un enfant bien sage, craignant Dieu  
et la sainte Vierge.

(Joseph Rérat, né en 1869, Fahy).

## 26.

ā bō dūə, lē sētə viərdjə, sē djōzē,  
sē nīkōlā, mō bōn-ēdjə gārdyē, bō  
dūə ā t̄x̄ū m'ē rādū ē rkōmēdē,  
ēə pīdiə dē pōərz-āmē dī pūrgā-  
twār! pōpō djēzū, ēmē mō t̄x̄ē,  
bēyēt-mē l' vōtrē; fētēz-ā dī mīən  
sāblāblē ā vōtrē. dē vōt bō swē  
vō m'ē bī vwārdē ādjēdē; vwārdēt  
mē īkō stē nō, mō kōe d' tātāsyō,  
mōn-āmē d' dānāsyō. sētə viərdjə,  
mē bōnē mēr, ēə pīdiə d' mwā;  
fētē mē īn-āfē d' bī ē d'ōnār pō  
djēnīē l'sīə, s'ē yī pyē. Ainsi  
soit-il!

Au bon Dieu, la Sainte Vierge,  
saint Joseph, saint Nicolas, mon  
bon ange gardien, bon Dieu en  
qui [je] (m'ai) me suis rendu et re-  
commandé, ayez pitié des pauvres  
âmes du purgatoire! Poupon Jésus,  
aimez mon coeur, donnez-moi le  
vôtre; faites-en du mien semblable  
au vôtre. (De) Par votre bon soin  
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;  
gardez-moi encore cette nuit, mon  
corps de tentation, mon âme de  
damnation. Sainte Vierge, ma  
bonne mère, ayez pitié de moi;  
faites [de] moi un enfant de bien  
et d'honneur pour gagner le ciel,  
s'il lui plaît!

(Catherine Gueniat, 86 ans, Courroux).

## 27.

ō dūə bēnī, bēyēt-mē ēnē ūrē sētə  
pō bī vivrē ē bī mōrī, par Jésus-  
Christ not' Sauveur. Ainsi soit-il!

O Dieu bénî, donnez-moi une heure  
sainte pour bien vivre et bien  
mourir.

(M. Louis Vetter, né en 1850, Courtedoux).

<sup>17)</sup> Ces deux saints qui furent martyrisés au Mont-Chaibesx, près Delémont en 666, étaient, le premier, abbé, le second, prévôt de Moutier-Grandval. Leurs reliques sont conservées dans l'église de Delémont. La crosse de St-Germain, de 1 m. 23 de long, est un spécimen unique en Europe de l'art du VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>18)</sup> C'est la première fois que je rencontre cette forme, au lieu de *m'fēs*.

## 28.

djēzū, mēriā, sē djōzē, ī vō rkō̄-mēdē mō̄ kō̄, mō̄n-āmē ātrē vō̄ brē. l'bō̄ dū̄ nō̄z-ē bī vwārdē tō̄ stū̄ djō̄; nō̄ vwārdē bī ēkō̄ stē nō̄, nō̄ prēzērvē dī pēché ē d'lē mō̄ sō̄bīte. ā bō̄ dū̄ ī mē rādū̄ ē rkō̄mēdē. sētē viārdjē, *conservez-moi toujours mon innocence.*

Jésus, Marie, St-Joseph, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Le bon Dieu nous a bien gardés tout ce jour [qu'il] nous garde bien encore cette nuit, nous préserve du péché et de la mort subite. Au bon Dieu je (m'ai) me suis rendu et recommandé. Sainte Vierge, . . . .

(M<sup>me</sup> Joséphine Joliat, née en 1817, Courtételle).

## 29.

ā bō̄ dū̄ sī nō̄ tū̄ rādū̄, ū̄fyē<sup>19)</sup>, rkō̄mēdē, ā bō̄ dū̄, ē lē sētē viārdjē, nō̄ fēs ū̄n-afē bī d'ō̄nār, krēnē l'bō̄ dū̄, ū̄bēyēxē ē kō̄mēdmā. — djēzū̄, mēriā, djōzē, ī vō̄ bēyē mō̄ t̄xē ē mō̄n-ēmē. sēkūrēt-mē mītnē ē ā l'ūr dē mē mō̄. djēzū̄, mērrē, djōzē, fēt kī̄ mō̄r ā pē dēvō̄ vō̄. *Ainsi soit-il!*

Au bon Dieu soyons-nous tous rendus, offerts, recommandés au bon Dieu, à la sainte Vierge, nous fasse un enfant bien d'honneur craignant le bon Dieu, obéissant aux commandements. — Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon coeur et mon âme. Secourez-moi maintenant et à l'heure de ma mort. Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure en paix avec vous.

(Les Bois).

## 30.

ā bō̄ dū̄ sī nō̄ rādū̄, ū̄fēa ē rkō̄mēdē pē lē *miséricorde* dē dū̄. djēzū̄, mēriā, sē djōzē, ī vō̄ rkō̄mēdē mō̄ kō̄, mō̄n-ēmē ātrē vō̄ brē. *Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il!*

Au bon Dieu soyons-nous rendus, offerts et recommandés par la miséricorde de Dieu. Jésus, Marie, saint Joseph, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras.

(Pacificque Villat, né en 1820, Montfaucon. Prière de son père).

<sup>19)</sup> Dans les Franches-Montagnes, le *ç* entravé + *r* a un traitement particulier. Tandis qu'à Delémont, il donne: *ē*, dans l'Ajoie: *ī*, le montaignon dit: *yē*. Ex.:

	Vâdais	Ajoie	Fr. Mont.
<i>ferru</i> =	fēø	fīø	fyē
<i>terra</i> =	tēør	tīør	tyēr
<i>verme</i> =	vēø	vīø	vyē
<i>offertu</i> =	ū̄fēø	ū̄fīø	ū̄fyē
<i>merda</i> =	mēørd	mīødjē	myēdjē
<i>pertica</i> =	pēørtxø	pīørtxø	pyērtxø

Pour se moquer des Montaignons, on a fait la phrase suivante: *y'ē vū̄ ī*

## \*31.

ā nō dī bō dūe si<sup>20)</sup> m'kūtxrē,  
 viərdjə měriə sālūərē,  
 tχ' ē m' běyěx sō tχ' yī dūnēdrē:  
 l'ěmōe dī bō dūe *premièrement,*  
*sa vie honorablement;*  
 kē l'ědjə dē dūe m'ī swät-ā gērda,  
 dē pēnə<sup>21)</sup> d'l'āfēr m'ī gērə,  
 dē tōrmā d'l'ěnəmī,  
 ē mōn-āmə ā *Jésus-Christ.*  
 — běyět mə ěnə ūrə sētə ē òerōzə  
 pō bī vīvrə ē bī mōrī, pě lě mōe  
 dē *Jésus-Christ, notre pauvre*  
*âme. Ainsi soit-il!*

(Charles Mouttet-Naiserez, né en 1827, Mervelier).

## 32.

mō dūe, m'kūtxē; s'ā pō vōt' lwā.  
 s'ī m'ādōe, bōtē mō kōe ē mōn-  
 āmə ā rpō. s'ī trēpēsē, mō kōe ē  
 mōn-āmə ī vō dnē, djēzū, měriā,  
 sē djōzē. — ī mə rkōmēdə ā bō  
 dūe, ā lě sētə viərdjə, mě bwēn-  
 ēdjə gārdyē, sēt-ānə, sē djōzē, tō  
 lē *bienheureux saints Saints*<sup>22)</sup>  
*du paradis. Bénissez-moi, mon*  
*doux Jésus, que cette nuit passe*  
*sans vous offenser. mě bwēn-ēdjə,*  
*je vous honore; je vous remercie*  
*des soins charitables que vous*  
*avez pris de moi. Continuez-les,*  
*s'il vous plaît, kē vō m'ěyī fē*  
*ātrē dē l' siēl. dūe ěyə l'āmə dē*

Mon Dieu, [je] me couche; c'est pour votre loi. Si je m'endors, mettez mon corps et mon âme en repos. Si je trépasse, mon corps et mon âme je vous donne, Jésus, Marie, Saint Joseph. — Je me recommande au bon Dieu, à la Ste-Vierge, [à] ma bonne ange gardien, [à] Ste Anne, St-Joseph, tous les

[jusqu'à ce] que vous m'ayez fait entrer dans le ciel. Dieu ait l'âme

*vyē k' pēxē d' tyēr, k'ětē tō kmā ēn pyērtxə ē txyē, ē k' rātrē dē ēnə myēdjə =*  
*j'ai vu un ver qui sortait de terre, qui était long comme une perche à char,*  
*et qui rentrait dans une m . . . — Cependant à Montfaucon, j'ai recueilli*  
*ōfēs (Cf. no. 30).*

<sup>20)</sup> A propos de l'emploi de ce *si*, cf. Arch. III p. 264 note 1.

<sup>21)</sup> Ici encore, on a fabriqué un mot patois d'un mot français, alors que le dialecte a bien: *lē pwēnə*.

<sup>22)</sup> Remarquer cette expression: on a une telle vénération pour les saints que l'épithète *bienheureux* ne suffit pas; on y ajoute encore la qualité de *saint*. C'est comme si l'on disait en latin: *sanctissimi Sancti*.

tr̄p̄s̄; dū̄ l̄ b̄t̄ ān̄-̄ yū̄ d̄ des tr̄p̄s̄s̄; Dieu les mette en gr̄s̄ ̄ d̄ rp̄, s̄'̄ ȳ pȳ! R. I. P. un lieu de grâce et de repos, s'il Amen.

(Marguerite Hory, née en 1816, Damvant. Prière de sa mère).

## 33.

d̄ s̄ b̄ ȳ k̄i m̄ k̄tx̄,  
tr̄ ādj̄t̄ ī ȳ'̄ tr̄v̄,  
ȳēn̄-̄ m̄ t̄t̄, ȳēn̄-̄ m̄ k̄t̄,  
ȳēn̄-̄ m̄ p̄ī.  
l̄ s̄t̄ v̄īerd̄j̄ ā p̄w̄ x̄ n̄ō.  
s̄ d̄j̄, r̄dj̄ȳ<sup>23)</sup>-n̄ō!

Dans ce beau lit (que) je me coucherai,  
Trois petits anges j'y ai trouvé,  
Un(e) à ma tête, un(e) à mon côté,  
Un(e) à mes pieds.  
La Ste Vierge est par dessus nous.  
Saint Jean, rejouis-nous!

(Eugène Périat, né en 1856, à Fahy).

## 34.

d̄ s̄ b̄ bȳ ȳ ī m̄ k̄tx̄;  
tr̄ b̄ēl̄-ēdj̄t̄ ī ȳ'̄ tr̄v̄  
ȳēn̄-̄ p̄ī, ȳēn̄-̄ sīel̄<sup>24)</sup>,  
ȳēn̄ m̄ d̄ k̄i n̄ kr̄ēn̄ r̄ā.  
l̄ b̄ d̄ū̄ s̄ā m̄ p̄ēr̄,  
l̄ s̄t̄ v̄īerd̄j̄ s̄ā m̄ē m̄ē;  
t̄ō̄ s̄ē b̄ēl̄-ēdj̄t̄ k̄'̄ ȳ'̄ d̄ā  
l̄ p̄ēr̄ēd̄ī s̄ā m̄ē s̄c̄r̄at̄ ē m̄ē fr̄ēr̄.  
b̄ēl̄ kr̄ū̄ d̄ī sīe<sup>24)</sup>), ēk̄ōp̄ēn̄it̄ m̄ē  
d̄ā l̄ē t̄īer̄ d̄j̄ūsk̄ā sīel̄<sup>24)</sup>. *Ainsi*  
*soit-il!*

Dans ce beau blanc lit je me couche;  
Trois belles angettes, j'y ai trouvé,  
Une aux pieds, une au ciel (de lit),  
L'une me dit que je ne craigne rien.  
Le bon Dieu c'est mon père,  
La Ste Vierge c'est ma mère;  
Toutes ces belles angettes qu'il y a  
dans le paradis c'est mes sœurettes  
et mes frérots. — Belle croix du  
ciel, accompagnez-moi depuis la  
terre jusqu'au ciel.

(M<sup>me</sup> Faivre, de Porrentruy, 70 ans, à Bressaucourt).

## 35.

d̄ū̄, s̄ī b̄ī m̄ k̄tx̄,  
l̄ē tr̄ā b̄ēl̄-ēdj̄t̄ ī tr̄v̄,  
ēn̄ ē p̄ī, ēn̄ ē sīe<sup>24)</sup>),  
l̄ē b̄ēl̄ n̄ōtr̄ d̄ēm̄ k̄'̄at̄-̄ sīe.  
l̄ b̄ d̄ū̄ s̄ā m̄ p̄ēr̄,  
l̄ s̄t̄ v̄īerd̄j̄ s̄ā m̄ē m̄ē,  
l̄ēz̄-ēdj̄t̄ d̄ī p̄ēr̄ēd̄ī s̄ā m̄ē fr̄ēr̄ ē  
[s̄ēr̄;  
ē m̄ē d̄ī k̄ī m̄ s̄āñēx̄,  
k̄ī m̄ k̄tx̄ēx̄,

Dieu, (si) bien je me couche,  
Les trois belles angettes je trouve,  
Une aux pieds, une aux cieux,  
La belle Notre-Dame qui est aux cieux.  
Le bon Dieu c'est mon père,  
La Ste Vierge c'est ma mère,  
Les anges du paradis c'est mes  
[frères et soeurs,  
Ils m'ont dit que je me signe,  
Que je me couche,

<sup>23)</sup> Mot français patoisé; on dit *r̄ēdj̄ȳ*.

<sup>24)</sup> La forme *sīel̄* est française; le patois dit: *l̄s̄ī* = le séjour des bienheureux, ou la voûte céleste. Pour le *ciel de lit*, on dit aussi *l̄s̄ī d̄ȳ*. Au no. 35, *ēn̄ ē sīe* = *une aux cieux*, la personne n'a pas compris qu'il s'agissait du *ciel de lit* (Cf. no. 34, *ȳēn̄ ē sīe*), mais elle a cru qu'on parlait du *paradis* (Cf. no. 48).

k'ī n' dōtēx dē rā;  
k'rā m' nē pōyē <sup>1ā</sup><sup>25)</sup>.

(M. Jobin, maire, à Pleujouse).

## 36.

ā nō m' kūtxə, ā nō d' djēzū, ē d'mēriə, ē d' sē djōzē, dēzirē d'mōri  
ātrē vō brē. ā bō dūə swā-yə kūtxiə, rādū ē rkōmēdē, ā lē sētē viērdjē, ā mō bōn-ēdjē gārdyē. vō m'ē bī vwādjē ādjē; vō m' vwādjērē ākō bī stē nō, mō kūə d' tātāsyō, mōn-āmē dē dānāsyō. pōpō djēzū *que j'adore, prenez mon coeur, bēyit mē l' vōtrē, fēt dī mīen sāblablē ā vōtrē. Ainsi soit-il!*

Que je ne doute de rien,  
Que rien ne me pouvait rien.

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin).

## 37.

i m' kūtxə ā nō d' mēriə, d' djēzū  
[ē d' sē djōzē].  
vō m'ē bī vwādjē ādjē; vō  
vwādjēt mē bī stē nō.  
prēzērvē mō kūə d' tātāsyō,  
mōn-āmē d' dānāsyō.  
mō dūə, fēt mē lē grēs d' pūtō  
mōri kē d' vōz qfāsē<sup>26)</sup> mortellement.  
dūə l' pēr k' m'ē krēē,  
dūə l' fē k' m'ē rēxtē,  
dūə l' sēt-ēxprī k' m'ē sātīfyē.  
*Ainsi soit-il!*

Je me couche au nom de Marie,  
[de Jésus et de St-Joseph.  
Vous m'avez bien gardé aujourd'hui,  
Gardez-moi bien cette nuit.  
Préservez mon corps de tentation,  
Mon âme de damnation.  
Mon Dieu, faites-moi la grâce de  
plutôt mourir que de vous offenser.  
Dieu le Père qui m'a créé,  
Dieu le fils qui m'a racheté,  
Dieu le St-Esprit qui m'a sanctifié.

(Joseph André, né en 1820, Beurnevésin).

## 38.

ī m' kūtxə ā nō dī bō dūə, ā nō  
d' lē sētē viērdjē; ē m' dī k' ī  
m'ādrēmēx ātrē trā bēl ptētē ēdjātē,  
ēnē ā mē pī, ēnē ā mē brē, ēnē  
ā mē tētē.

l' bō dūə s'ā mō pēr,  
lē sētē viērdjē s'ā mē mēr,

Je me couche au nom du bon Dieu,  
au nom de la Sainte Vierge; elle  
me dit que je me couche, que je  
m'endorme entre trois belles petites  
angettes, une (en) à mes pieds, une  
en mes bras, une (en) à ma tête.  
Le bon Dieu c'est mon père,  
La Sainte Vierge c'est ma mère,

<sup>25)</sup> Expression très fréquente pour dire: *Rien ne me fait peur, rien ne peut me faire de mal, je suis invulnérable, les misères de la vie ne m'atteignent pas.*

<sup>26)</sup> Mot français; le patois dit qfāsē.

lő ptě pőpő djězű s'ā mő frērā.  
 ě pő lě ū k' ī ālē, k' ī vənə, k'  
 mő bōn-ēdjə gārdyē fōx tūedjə  
 ěvō mwā!

Le petit poupon Jésus c'est mon  
 [frérot.  
 Et puis (là) où que j'aille, que je  
 vienne, que mon bon ange gardien  
 soit toujours avec moi.

(Pierre Voillat, né en 1841, Lugnez-Damphreux).

## 39.

ā nō d' dūe kūtxě;  
 lě viərdjə měriə swā děvō mwā;  
 dūe m' běyərě  
 sō k' ī yī dmědrě:  
*l'amour də dūe prěmiərmā;*  
 mě viə *honorably.*  
*Ange də dūe swā lě bwěn vādjə*  
*d'mő kūe; garde mon āme dē fūe*  
*d' l'āfīe. Détermine mon āme à*  
*Jésus-Christ;*  
 sē mābrə sō xūlē,  
 sē tēt kōrānē.  
*rādīmə mōe nə grěvē*  
*sīnō ātrə pē<sup>27</sup>.*

Au nom de Dieu [je me] couche;  
 La Vierge Marie soit avec moi;  
 Dieu me donnera  
 Ce que je lui demanderai:  
 L'amour de Dieu premièrement  
 Ma vie honorablement.  
 Ange de Dieu, sois la bonne garde  
 de mon corps; garde mon âme des  
 feux de l'enfer.

Ses membres sont cloués,  
 Sa tête couronnée.  
*Randīme moi ni graver (?)*  
 Sinon autre part (?).

(Catherine Pheulpin, née Froté, 1821, à Miécourt. L'a apprise  
 à trois ans de sa mère).

## 40.

ā nō d' dūe ī m' yōvě,  
 lě viərdjə měriə sālūərē;  
 mə běyět<sup>28</sup>) s' k' ī yī dmědrě:  
*l'amour de Dieu premièrement,*  
 lě viə *honorably.*  
*Ange de Dieu me soit<sup>29</sup>) en garde*  
*Des peines de l'enfer me garde,*  
*Des tourments de l'ennemi.*  
 ī rā mōn-āmə ē Jésus-Christ.

Au nom de Dieu je me lève,  
 La Vierge Marie [je] saluerai,  
 Me donnez ce que (j'y) je lui de-  
 [manderai:

Je rends mon âme à J.-C.  
 (M. Louis Vetter 1850, Courtedoux).

<sup>27</sup>) Il ne faudrait pas chercher, dans cette fin de prière, une sorte de formule secrète, d'incantation, etc. C'est simplement l'altération d'une phrase qu'on n'a pas comprise et qu'on a répétée au petit bonheur.

<sup>28</sup>) Cette forme *běyět* est la 2<sup>e</sup> pers. plur. impératif = *donnez*. Il y a ici confusion; l'on devrait dire: *mə běyə s'k' ī yī dmědrě* = [qu'] *elle me donne ce que je lui demanderai*.

<sup>29</sup>) Malgré la liaison (*soit-en garde*), on pourrait, puisque le mot *ange* n'a pas d'article, le considérer comme un *vocatif* et lire: *ange de Dieu me sois (sois-moi) en garde, des peines de l'enfer me garde (garde-moi)*. Ce *soit* et ce *garde* seraient l'impératif 2<sup>e</sup> pers. sing. — Cependant la 3<sup>e</sup> personne se comprend aussi.

## 41.

ī prā l' bō dūə pō mō pēr,  
lē sētē viərdjē pō mē mēr,  
sētē kātrīnē pō mē sēr,  
lē kētrē əvājēlik ē kētrē kār dē  
[mō yē.]

s'ī m'ādōə, ī vō rkōmēdē  
mō kōə; et si je trépasse,  
ī vō rkōmēdē mōn-āmē ē lē viə  
[ētērnēl. *Amen!*]

Je prends le bon Dieu pour mon père,  
La Sainte Vierge pour ma mère,  
Sainte Catherine pour ma soeur,  
Les quatre Evangélistes aux quatre  
[coins de mon lit.]

Si je m'endors, je vous recommande  
mon corps;  
je vous recommande mon âme à  
la vie éternelle.

(Agathe Sangsue, née en 1833, de Courtedoux. L'a apprise  
de sa mère).

## \*42.

ā bō dūə, lē sētē viərdjē kē nō  
sō rādū ē rkōmēdē. djēzū, mērīə, dījōzē, ī vō rkōmēdē mō kūə, mōn-āmē ātrē vō brē. dūə m' fēs īn-āfē bī sēdjē ē d'qōnēr ē krēnē  
dūə. — bēyē lē bōswār ā mō pēr,  
ā mē mēr. ēl-ē sōfrī yōt sētē pō  
mē nōrī ē m'ēyōvē dē lē krētē dī  
bō dūə. — dūə ēe l'āmē dē mō  
pēr, d' mē mēr, d'mō pāpō, d' mē  
immī, d'mēz-ōyā, d' mē tētē ē  
trētū mē pwārā! — ā bō dūə, lē  
sētē viərdjē lē vāyē rēdjōyē ā lē  
bēl dījūə dī pērēdī, ē pō nō āxī<sup>30</sup>)  
tē nō pētxirē fō d' sī mōdē-sī!  
*Requiescat in pace! Amen.*

Au bon Dieu, la Sainte Vierge que  
nous [nous] sommes rendus et re-  
commandés. Jésus, Marie, Joseph,  
je vous recommande mon corps,  
mon âme entre vos bras. Dieu me  
fasse un enfant bien sage et d'hon-  
neur, et craignant Dieu. — [Je]  
donne le bonsoir à mon père, à ma  
mère. Ils ont souffert leur santé  
pour me nourrir et m'élever dans  
la crainte du bon Dieu. — Dieu  
ait l'âme de mon père, de ma mère,  
de mon grand'père, de ma grand'mère,  
de mes oncles, de mes tantes et  
[de] tous mes parents! Au bon  
Dieu, la Ste Vierge les veuille ré-  
jouir en la belle joie du paradis,  
et puis nous aussi quand nous par-  
tirons (hors) de ce monde-ci!

(Mme Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy).

## 43.

sētē viərdjē, mē mēr ē mē pātrōnē,  
ī m' bōtē dans le sein de vot'  
miséricorde. Soyez, o mēr d'bōtē,  
mon refuge dans mes besoins, ma  
consolation dans mes peines, mon  
avocate auprès de votre divin  
Fils, aujourd'hui, tous les jours  
de ma vie et particulièrement à  
l'heure de ma mort. Ainsi soit-il!

Sainte Vierge, ma mère et ma pa-  
trone, je me mets . . .  
o mère de bonté . . .

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

<sup>30</sup>) Cf. Arch. III p. 287 note 1.

## 44.

ঃ dūə d' tōtə kōsōlāsyō, auteur du salut des âmes, ayez pidiə d' tō sē k' sōfrā dē l' pürgātwār, et accordez-leur, Seigneur, la délivrance de leurs peines, kōm vōz-ēt<sup>31)</sup> prōmī ā vōt pēr ēbrām ē tū sē prōstēritē. Laissez-vous toucher par le nom et les mérites que vous avez bien voulu vous charger pour nous tous, qui vivez et régnerez avec le Père dans l'unité du St-Esprit, à tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

(Agathe Sangsue, 1833, de Courtedoux).

## 45.

Mon Dieu, je vous offre mon travail en esprit de pénitence; je l'unis à celui de Jésus-Christ, notre Rédempteur. Donnez-moi votre sainte bénédiction; soyez le conducteur et la récompense mō dūə, i vōz-ōfrə mō trēvēyə ān-ēxprī d' pēnitās. tō sō k'i ē fē ē sōfrī ādjōdō, k' sə sē pō l' ēmūr d' vō. i ūfrə mē prwāyīr ē mē djwānē pū lē pūrār āmə dī pürgātwār. k' l' bō dūə lē sūlādjōxə ē lē bōtēxə tū ān-ī yūə d'glwār ē dē rpō, ē pō nō tū ā pētxē fō d' sī mōdə-sī. — Je me jette entre vos bras au moment de mon sommeil, pour réparer mes forces; c'est pour vous mieux servir ensuite. Soyez, Seigneur, mon défenseur contre l'ennemi de mon salut! Ainsi soit-il!

(Jeannette Oeuvray, née en 1820, Bressaucourt).

## 46.

ē dōz ūr dī djō ā dūə ī m' rē- kōmēdə: prēmī, ā djēzū, māriā,

Aux douze heures du jour, à Dieu je me recommande: premier[ement]

<sup>31)</sup> Forme inusitée; le patois dit *vōz-ē* = *vous avez*. Il se pourrait qu'il y eût ici confusion avec *vōz-ēt* = *vous êtes*; le passage étant très altéré, il est possible qu'en le récitant, on pense à: *comme vous êtes promis à votre père Abraham*.

djōzé; dūəziəmə, à mě bwěn-ědjə; trājiəmə, ē trā pěrsōnə d' lě sětə trinítē; kětrīmə, ē kětrə ēvājēlis; sītχiəmə, ē sītχə pyē dī Sauveur; xějīmə, à nōt pātrō sēt-*Antoine*<sup>32)</sup>; sětīmə, ē sētə douleurs k' lě sětə viərdjə ē adūrie x' lě tiər; őtiəmə, à sē *François-Xavier*; nūəvīmə, ē nūə tžūr dēz-ědjə; diəjīmə ē dīəx mīl sē martyrs; őziəmə, ē őzə mīl *dignes* viərdjə; dōzīmə, ē dōz apôtres. — djēzū, mō dū djēzū, ēsīstētē mə à l'ūr d'mě mūə! — tō sē k' dīrē stē prāyīer tō lě djō, vlā ēvwā lě kōsōlāsyō d' vūər lě sētə viərdjə trā djō dvē yōt mūə.

à Jésus, Marie, Joseph; deuxième [ment], à ma bonne ange; troisième[ment], aux trois personnes de la Ste. Trinité; quatrième[ment], aux quatre Evangélistes; cinquième [ment], aux cinq plaies du S.; sixième[ment], à notre patron St. Ant.; septième[ment], aux sept douleurs que la Ste. Vierge a endurées sur la terre; huitième[ment], à St. F.-X.; neuvième[ment], aux neuf coeurs des anges; dixième[ment], aux dix mille saints m.; onzième[ment], aux onze mille dignes vierges; douzième [ment], aux douze apôtres. — Jésus, mon doux Jésus, assistez-moi à l'heure de ma mort! — Tous ceux qui diront cette prière tous les jours, veulent avoir la consolation de voir la Sainte Vierge trois jours avant leur mort.

(Célestine Tonnerre-Métile, de Fregiécourt, née en 1833, Miécourt).

Je transcris ici une prière qu'on dit au commencement des repas:

bnītə nō d'lě nōrītūrə k' nō vē pār; k' nō mēdjōxī bī nōt' sōp, děvō bō kōrēdjə; k' nō trōvōxī tō bī bō!

Bénissez-nous de la nourriture que nous allons prendre; que nous mangions bien notre soupe, avec bon courage; que nous trouvions tout bien bon!

(Thérèse Ducrin, de Porrentruy, née en 1807, Hospice des Vieillards, St. Ursanne).

## VI. Prières sous forme de récits.<sup>33)</sup>

### 47.

l' djwě dī g'ā vārdě  
nōt *Seigneur* fōe à lě krū mī.  
sē bēl mēr lē rāvwēt:  
O mon bon petit fils Jésus,

Le jour du (Grand) Vendredi-Saint  
Notre Seigneur fut à la croix mis.  
Sa belle mère le regarde:

<sup>32)</sup> St.-Antoine est le patron secondaire de l'Ajoie.

<sup>33)</sup> Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer: *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I p. 202). [Note de la Red. parue Arch. III p. 288].

të k' i vōz-ē pōtxē  
 ātrə mē flancs et mes côtés !  
 mītnē k' i vō vwā li ētādū  
 ātrə sē dū lērō pādū !  
 — ō mēr mēriē, laissez-moi !  
 s'i n'ētō sī ētādū,  
 tō l' mōdē sērē prējū !  
 tȳū dīrē stē prwāyīer,  
 djmē fūe d'āfēe n' vārē  
 pēr ē mēr ē sāvře  
 frēr ē sēr s'ēl ān-ē.  
 ō mēr mēriē, lēxiāt'mē !  
 s'i ē fātē d' swēñiē, swēñētē mē !

Tant que je vous ai porté  
 Entre mes flancs et mes côtés !  
 Maintenant que je vous vois là étendu  
 Entre ces deux larrons pendu !  
 — O mère Marie, laissez-moi !  
 Si je n'étais ici étendu,  
 Tout le monde serait perdu !  
 Qui dira cette prière,  
 Jamais feu d'enfer ne verront,  
 Père et mère [ils] sauveront,  
 Frère et soeur s'ils en ont.  
 O mère Marie laissez-moi !  
 Si j'ai besoin de soigner, soignez-  
 [moi !

(Joséphine Chappuis, née en 1825, à Grandfontaine).

#### 48.

dē stū bē yē i m'ī ē kūtxie;  
 trōe bēl pētētē ēdjātē y ē trōvē,  
 ēnē ē piē, ēnē ē siē<sup>34)</sup>,  
 ēnē ē syē, ēnē ā lē tētē.  
 sē djōzē mō pēr,  
 sētē mēriē mē mēr,  
 sē djā kōtē mwā,  
 bēl krū, sōñē mwā!<sup>35)</sup>

*L'ange Gabriel qui est descendu du ciel dit à Marie: — Sainte Marie, dormez-vous? — Non, je ne dors pas, je ne sommeille pas; je pense à mon petit fils Jésus qui est attaché sur la croix, les pieds cloués, les bras ouverts, la couronne d'épines sur la tête. — Tous ceux qui diront cette petite prière matin et soir, ne verront ni ne seront (sic) les flammes de l'enfer, et gagneront le paradis à la fin de leur vie.*

(Joséphine Villemain, née en 1816, Les Genevez).

Dans ce beau lit je m'y (ai) suis  
 [couché ;  
 Trois belles petites anges y ai trouvé,  
 Une aux pieds, une aux cieux,  
 Une aux flancs, une à la tête.  
 Saint Joseph, mon père,  
 Sainte Marie, ma mère,  
 Saint Jean à côté de moi,  
 Belle croix, signez-moi !

<sup>34)</sup> Cf. note 24.

<sup>35)</sup> Je ne suis pas bien sûr de cette traduction; on pourrait y voir aussi: *soignez-moi*. En tous cas *sōñē* est un mot altéré et inusité. *Soigner* = *swēñiē*; *signer*, *faire la signe de la croix* = *sōñiē* (Vd.) et *sāñiē* (Aj.). (Cf. Arch. III p. 276 note 3).

## 49.

*L'ange Gabriel qui est descendu du ciel avec Marie: — Marie que faites-vous? dormez-vous? — Non, je n'y dors, je n'y veille; je pense à mon petit fils Jésus qui est sur l'arbre de la croix, les pieds cloués, les bras étendus.*  
 — stü k' dřrē trā fwā stə pätētə  
 ɔrēzō, n' vwärē djmē l' füə d'  
 l'äfiə.

(M<sup>me</sup> Métile, aubergiste, 1833, Fregiécourt).

## 50.

*L'ange Gabriel est descendu du ciel pō vízítē mériə. — Mériə, kə fët-vō? dūat-vō? — nānī, drämē nī smwāyə; i rëvzé lō ptē pōpō djézü, lē dū piə krüjü<sup>36)</sup>), lē dū brē etädū, lē tēt kürönē d'epēnə. stē k' dřrē trā fwā l'ɔrēzō dī ptē pōpō djézü nə vlā vūə djmē lō füə d' l'äfiə.*

(Madeleine Pheulpin, née en 1833, à Miécourt. Prière de son père).

## \*51.

sëtə mériə mādlēnə k' älē pě së mëtxē txmī ē räkōtrē sī djé; vō y ē dī: sī djé, n'ē vō p' vü nōt *Seigneur?* — xyé, i l'ē vü xü l'ëbrə d' lē krü, lē dū brē etädū, lē piə krüjü, lē tēt körönē d'epēnə. — stü k' dřrē stə ptētə prwāyīrə trwā fwā l' mëtř ē trwā fwā l'swā, nə vwärē djmē lē fläm dī pürätwär nī d' l'äfiə.

(M. Laville, ancien instituteur, à Soyhières).

pour visiter Marie: — Marie, que faites-vous? dormez-vous? — Nenni, [je ne] dors ni [ne] sommeille; je regarde le petit poupon Jésus les deux pieds croisés, les deux bras étendus, la tête couronnée d'épines. Ceux qui diront trois fois l'oraison du petit poupon Jésus ne veulent voir jamais le feu de l'enfer.

Sainte Marie Madeleine qui allait par ces méchants chemins et rencontrait Saint Jean; vous lui avez dit: Saint Jean, n'avez-vous pas vu notre Seigneur? — Si, je l'ai vu sur l'arbre de la croix, les deux bras étendus, les pieds croisés, la tête couronnée d'épines. — Celui qui dira cette petite prière trois fois le matin et trois fois le soir, ne verra jamais les flammes du purgatoire ni de l'enfer.

<sup>36)</sup> Cette forme *krüjü* ne semble n'être là que pour la *rime*; le patois dit toujours: *krüjü*. (Voir no. 51).

## \*52.

txē djē fōmī ā vni, *l'esprit* l'ē  
pōrtē bātīzī<sup>37)</sup>. lē bēl viārdjē ī ē  
dmēdē: kōmē ēt-ē nō sēt-āfē? —  
sī djē dī rēnō. — dūe bniē stē  
mājō, fānē ē āfē, djmē ēnē gōtē  
dē bō sē. — lē bēl viārdjē s'ā  
vē ān-ēbētē lē rōzā. ētērōdjē sō fē  
sī djē: āl mō bē fē, vwālī l' fūe  
d' l'āfī. — ā! mē bēl mēr, n'ēyī  
p' pāvū dī fūe d' l'āfī. s'ā ī pō  
grō ē lō, kō dē pwā dē tētē-rō.  
sē kē sērē lē rējō d' dūe, sī pō  
pēsrē; sē k' nē lē sērē p', ē piē  
dmūrērē, kriārē: *Jésus!* *Jésus!*  
k'ē-yē fē, k'ē-yē dī? lē rējō d'  
dūe ī n'ē p' ēpri. s'ī dē rātrē dē  
mō pēyī, lē rējō d' dūe ī ēpārē,  
djmē ī n' lē rēbyārē, s'ē yī pyē!

Quand Jean Feumi (?) est venu,  
l'esprit l'a porté baptiser. La belle  
Vierge lui a demandé: Comme[nt]  
a (à) nom cet enfant? — Saint  
Jean du Renom (?). — Dieu bénisse  
cette maison, femme et enfant, ja-  
mais une goutte de bon sang (?). —  
La belle Vierge s'en va en abattant  
la rosée, interroge son fils Saint  
Jean: Ah! mon beau fils, voici le  
feu de l'enfer. — Ah! ma belle  
mère, n'ayez pas peur du feu de  
l'enfer. C'est un pont gros et long,  
comme des pois de tête-rond (?).  
Ceux qui sauront la raison de  
Dieu, ce pont passeront; ceux qui  
ne la sauront pas, à pied demeueront  
crieront: Jésus! Jésus! qu'ai-  
je fait, qu'ai-je dit? La raison de  
Dieu je n'ai pas appris[e]. Si je  
dois rentrer dans mon pays, la  
raison de Dieu j'apprendrai, ja-  
mais je ne l'oublierai, s'il lui plaît!

(Melle Fleury, institutrice, à Vermes).

## VII. Prières pour conjurer les malheurs et les maladies. Secrets.

## 53.

Quand il tonne.

lē dēmē sētē bērba nō pēzērvē dī  
fūe dī twānēr, ē pō dē n' pē mōrī  
d'ēnē mūe sōbītē.

La Dame Ste Barbe nous préserve  
du feu du tonnerre et puis de ne  
pas mourir d'une mort subite.

(Joséphine Amez, née en 1831, à Fahy).

## 54.

Quand il fait des éclairs.

djēzū d' *Nazareth*, rwā dē djwē,  
et *verbum carum*, pēzērvē-nō d'  
tō dōdjī, d' l'āv, dī fūe, dē mort  
subite et de tout péché.

Jésus de Nazareth, roi des Juifs  
préservez-nous de  
tout danger, de l'eau, du feu.

(Miécourt).

<sup>37)</sup> Forme française, au lieu de *bātēyī*. — Voir les diverses annotations que j'ai faites à cette prière dans *Arch.* III p. 288.

## 55.

Pour conjurer les malheurs dans la maison.

dūe d' pērēdī, bénissez, soit sāti-  
fyē, toutes les viandres (sic) ē  
bōvrēdjē, nōt sīmō, not ībrālē, mīt-  
grēzē, jamais ne pērtirō<sup>38)</sup>, afīn  
que tout soit par Jésus-Christ.  
Amen!

Dieu de paradis, bénissez, soit sanc-  
tifié, toutes les viandes et breuvages,  
notre Simon, notre Inbranlé (?),  
mitgrèzé (?), jamais ne partiront.

(Joseph Bron, Charmoille).

## Pour les maladies.

Avant de dire, pour une maladie quelconque, une prière spéciale, il faut d'abord réciter trois *pater* et trois *ave*, en l'honneur de la Sainte Trinité.

## 56.

pō ērātē lō sē. Pour arrêter le sang.

ē fā pār lē mē d' lē pērsōnē, ū  
stē dē stū k' vō vī t̄xērī, ē dīr:  
i t' kōdjūr dē rtēnī tō sē, kōm lē  
sētē vīerdjē mērīe ē rtēnū l' sīēn  
dē sē sētē vīrjīnītē.  
prāyīe trā pater ē trā ave ā l'ōnēr  
dē trā pērsōnē d' lē sētē trīnītē,  
ē fēr lāmōnē ā pēmīe pūēr.

Il faut prendre la main de la personne, ou de celui qui vous vient chercher, et dire:

«Je te conjure de retenir ton sang,  
comme la sainte Vierge Marie a  
retenu le sien(ne) dans sa sainte  
virginité».

Prier trois pater et trois ave en  
l'honneur des trois personnes de  
la Sainte Trinité, et faire l'aumône  
au premier pauvre.

(M<sup>me</sup> B. Pheulpin, Miécourt).

## 57.

pō lē vrūe. Pour les verrues.

ā nō dī dūe krēätōr, kē tī dē sē  
mē tō lē mōdē, i tē kōdjūrē ē  
dēpērī ā lē trājiēmē yūnējō. Et  
home factus est.

Au nom du Dieu Créateur, qui  
tient dans ses mains tous les mondes,  
je te conjure (à) de dépérir (en)  
à la troisième lunaison.

Dire cette prière le soir, au clair de la lune, en tenant la main dirigée contre la lune. — On peut aussi le faire d<sup>e</sup> jour; mais alors, il faut prendre un fruit quelconque (oignon, pomme de terre, rave, pomme, poire, etc.), le couper en deux, en prendre une des moitiés avec laquelle on frotte la main en faisant trois fois le signe de la croix. On rapproche alors les deux morceaux,

<sup>38)</sup> Mot français; le patois ajoulot dit: *pētxirō*.

on les attache ensemble et on les jette au loin, par dessus son épaule gauche. A mesure que le fruit dépérit, les verrues disparaissent.

(M<sup>me</sup> B. Pheulpin, à Miécourt).

### 58.

Pour les dartres.

a) chez les *gens*.

On prend de l'épine blanche, en souvenir de l'épine de la couronne de Jésus-Christ; on fait avec la pointe d'une épine, cinq fois le tour des dartres, en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur et l'on dit:

í t' kōdjūrə á l'qn̄er dē s̄it̄yə  
pȳeyə d̄i sauveur d' p̄txi f̄o d̄  
st̄e djā k' s̄ep̄əl N. N.      «Je te conjure en l'honneur des  
cinq plaies du Sauveur de partir  
loin de cette (gent) personne qui  
s'appelle N. N.»

On pend ensuite l'épine à l'écurie, et à mesure qu'elle dépérit, les dartres disparaissent.

b) chez les *bêtes*.

Pour «conjurer» les dartres chez les bêtes, on procède de même; seulement il faut «*piquer*» cinq fois les dartres avec la pointe de l'épine, au lieu d'en faire le tour.

(M<sup>me</sup> B. Pheulpin, à Miécourt).

### 59.

səkr̄e p̄o lēz-ēt̄oxūr̄o. Secret pour les entorses.

ōrvālə, fōrvālə, s̄it̄-īt̄iə s̄i bō dȳeriə,  
í t' kōdjūrə d̄i vwār̄i l̄o piə d̄e  
st̄e djā k' s̄ep̄əl N. N. — í pr̄ayər̄e  
s̄it̄yə ave á l'qn̄er dē s̄it̄yə pȳeyə  
d' n̄ot̄ Seigneur Jésus-Christ, á  
b̄eȳe trā k̄o d̄i piə txū l̄i piə mā-  
lēt̄ə, é á fz̄e trā fwā l̄i s̄iñə d̄i l̄e  
kr̄u ēv̄o l̄o piə gātxə.

*Orvale, forvale* (?) Saint-Intille, ce bon guerrier, je te conjure de guérir le pied de cette (gent) personne qui s'appelle N. N. — Je prierai cinq ave en l'honneur des cinq plaies de notre Seigneur J.-C., en donnant trois coups de pied sur le pied malade, et en faisant trois fois le signe de la croix avec le pied gauche.

Il est défendu de rien accepter de la personne en traitement, mais on lui fait cette recommandation; «Au premier pauvre qui se présentera, vous ferez une bonne aumône à mon intention.»

Ne pas oublier de «tourner autour du patient», en récitant les *pater* et les *ave*.

— Quand il s'agit *d'une bête*, on dit:

ĩ t' kɔdjūrə d' vwār̥i l̥ɔ̥ piə də Je te conjure de guérir le pied de  
 stə v̥txə (stə d̥jn̥es, s̥i b̥iə, s̥i cette vache (cette genisse, ce boeuf,  
 p̥l̥ɔ̥, etc.) k̥e s'ep̥o̥l̥ . . . ce poulain, etc.) qui s'appelle. . .  
 (M<sup>me</sup> B. Pheulpin, à Miécourt).

## 60.

A Montsevelier, au fond du Val Terby, il existe une chapelle dédiée à Saint Fulgence. Il y a quelques années encore, on pouvait voir derrière cette chapelle une quantité de balais de bouleau que les gens venaient y jeter pour se guérir des glandes scrofuleuses. Ces glandes engorgées ou ouvertes s'appellent des «*boules*», en patois *d̥ē b̥ol̥*; le bouleau se dit en patois: *d̥ l̥ɔ̥ b̥ul̥*. On croit donc que le balai *d̥ b̥ul̥* guérit «*les boules*.» Cet usage est en train de disparaître, m'assure-t-on, parce que M. le curé l'a interdit.

---

Dans *l'Almanach des Bonnes Gens du Pays de Montbéliard* (1895), M. Ch. Weisser publie des extraits d'un carnet de paysan qu'il a retrouvé à Etobon. Voici les *secrets* qu'il contient:

1. *Remède pour le feu des bêtes.* Vous direz: Paré, barré, au nom de Dieu le bienheureux, Saint Esprit te guérisse, gloire au Père au Fils et au St-Esprit.

Il faut dire trois fois cette prière en nommant la bête par son nom à la fin de la prière. Ensuite trois fois traînez la main depuis la tête à la queue, et chaque fois dire trois fois la prière avec autant de signes de croix en l'honneur de Dieu.

2. *Secret pour le chancre.* Il faut prendre un crapaud et le mettre rougir sur la pelle à feu jusqu'à ce qu'il est consumé.

Il faut l'écraser et puis en pousser (*poudrer*) le mal.

3. *Secret pour garantir du mauvais air.* Il faut trois côtes d'ail et un peu de sel cousu dans le pan de son habit.

4. *Secret pour empêcher les vers de manger le grain.* Il faut prendre de la couronne bénie de la Fête Dieu, en mettre aux quatre coins du champ que vous voulez garder, et en les mettant vous direz sept *Pater* et *Ave Maria* à l'honneur de la mort et passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

5. *Pour faire désenfler un membre.* Il faut prendre des limaces et les mettre cuire dans un pot. Le plus chaud est le meilleur.

6. *Remède pour la fourbissure.* Il faut prendre des linges sales que vous laverez dans neuf verres d'eau claire. Vous prendrez encore une poignée de sel que vous mettrez dans l'eau, et vous lui ferez boire.

7. *Secret pour arrêter le sang.* Il faut réciter trois fois ces paroles: — Il y a trois vierges dans le ciel. L'une dit: Sang, l'autre dit: Goutter et l'autre: Jamais tu ne saigneras qu'autant que de mensonges a dit notre Seigneur Jésus-Christ sur l'arbre de la croix.

8. *Remède pour le mal d'oreille.* Il faut prendre du bois de frêne, le mettre dans le feu, mettre un verre au bout pour en recevoir les gouttes et en mettre dans les oreilles.

J'ai cru pouvoir me permettre cette citation, parce que je crois que ces secrets et remèdes pourraient se retrouver dans notre pays. — J'en reviens maintenant à mes prières jurassiennes.

## 61.

### Secret pour préserver les semis de la vermine.

ā nō d' mē bwēn-ēdjē gārdyē, l' bō dūe nōj prezērvē d' tō mālēr ē ēksidē, ē vādjē nōt nōrtūrē! ētē d' grē k' ī vānē, k' vārmīnē fōex dētrū! kē lō dyēl vō brōlē, kē lō dyēl vō fōjē, kē lō dyēl vō dēkōbrē, kē lō dyēl vōz-ēkrēzē kōmē frēgēyē kē frēgē<sup>39)</sup>, pādēyē k' pādē<sup>40)</sup> brēkēyē kē brēkē<sup>41)</sup> k' vō fōxī mādī, ē k' lō bō sēt-*Antoine*<sup>42)</sup> ē nōt pātrōnē sēt-*Barbe*<sup>43)</sup> prātī l'ārēyē ā nō plētē, l' tō pē lē sētē trīnītē! *Amen!*

Au nom de mon bon ange gardien, le bon Dieu nous préserve de tout malheur et accident et garde notre nourriture! Autant de grains que je sème que vermine soit détruite! Que le diable vous brûle, que le diable vous fonde, que le diable vous débarrasse, que le diable vous écrase, comme courtilière qui fouille, toile d'araignée qui pende, ver qui se traîne! Que vous soyiez maudits, et que le bon saint Antoine et notre patronne Ste Barbe prêtent l'oreille à nos plaintes, le tout par la Sainte Trinité!

<sup>39)</sup> Dans le sens propre, *ēnē frēgēyē* désigne un petit cône que les enfants font avec de la poudre délayée dans un peu de salive, et auquel ils mettent le feu; c'est ce que nous appelions à Lausanne une *guillette*. — La verbe *frēgē* = fouiller, fourgonner, tourmenter, agacer. — Comme ici, il s'agit de *bête qui fouille, qui fouit*, j'ai traduit *frēgēyē* par *courtilière*, quoique je sache très bien que cette bête s'appelle en patois: *grēbās də tēr* = *écrevisse de terre*; mais c'est le mot qui m'a paru le mieux convenir.

<sup>40)</sup> Une *pādēyē* ou *pādrēyē* désigne *tout ce qui pend, tout ce qui pendille*. Ici on veut désigner toutes les toiles, tous les fils que les insectes pendent aux plantes et aux arbustes.

<sup>41)</sup> Au sens propre *ēnē brēkēyē* est une *brindille*; mais ici il désigne quelque chose qui s'étend, qui rampe, se traîne, donc un *ver*. *brēkē* = bouger, frétiler, s'agiter, se traîner. — Remarquons que ces trois verbes: *frēgē*, *pādē* et *brēkē* sont au *subjonctif*.

<sup>42)</sup> St-Antoine préserve des maladies, protège le bétail, fait retrouver les objets perdus.

<sup>43)</sup> Ste-Barbe, patronne des mineurs, préserve des accidents de la foudre, etc. (Cf. no. 53).

Cette prière, que m'a obligeamment communiquée M. Joseph Bron, à Charmoille, était dite par une toute vieille femme de Miécourt. A chacune des phrases de cette incantation, elle lançait une poignée de graines. Elle finissait sa prière par un signe de croix, et la recommençait autant de fois que cela était nécessaire.

## 62.

## Pour tirer le gibier.

Une vieille personne de Delémont, Melle Nussbaumer, sur Chètres, a bien voulu me communiquer le «secret» suivant qu'elle a trouvé dans un ancien carnet de son père:

Pour tirer le gebie<sup>44)</sup> jl faut achté un care de plon neufe on pren le plon on met dans un linge de neuf toile dou le gotra<sup>45)</sup> troi jour et troi nuit troi foit vinque quatre heur on prend le plon et on fait les balle le venri Saint a honse heur a douxe heur en (on) les bas (bat) uu peu lage on les coupe en quatre en prende le mousau (morceau) et plus (puis) chargé le fusit. la parole est venue de chaire.

## VIII. Prières burlesques.

## 63.

í m' kătxə, í m' ȇtā, lē dūə mē Je me couche, je m'étends, les  
txă mō kărimătră. djmē l' dyēl deux mains sur mon carnaval. Ja-  
n'ę pri lē rūdjə bēt. mais le diable n'a pris les rouges  
bêtes.

(Jacques André, 1830, Beurnevésin).

## 64.

bōswār, mē bōnə ēdjə,	Bonsoir, ma bonne ange,
í bōtə mē mē txă ȇnə pyētxə;	Je mets ma main sur une planche;
í bōtə mē mē txă mē brēkēyə <sup>46)</sup> ;	Je mets ma main sur mon ver;
í n'ę p' pāvă dē fęyə.	Je n'ai pas peur des filles.

(P. Voillat, né en 1841, Lugnez).

## 65.

ę dūə, ę dūə í m' rā,	A Dieu, à Dieu je me rends,
dō lę t̄x̄uitxə í m' ȇtā;	Sous la couverture je m'étends;
í bōtə mē mē xă mō kărimătră,	Je mets ma main sur mon carnaval,
lē mētxēn djā n'ı pōyęxı rā!	[Que] les méchantes gens n'y puissent rien !

(Maria Bregand, Bonfol).

<sup>44)</sup> C'est le mot patois *djəbiə* = gibier.

<sup>45)</sup> Patois: *dō l' gōtră* = sous la gouttière; le *gōtră* est la gouttière d'eau de pluie qui tombe du toit devant la maison.

<sup>46)</sup> Cf. note 61.

## \*66.

í m' kătx kăm í băø,  
í m' yăv kăm ĕnø vătxø;  
l' dyèl n' pră p' lë rădjø bëtø.  
(Pleine).

Je me couche comme un boeuf,  
Je me lève comme une vache;  
Le diable ne prend pas les rouges  
[bêtes.]

## \*67.

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière:  
mă kōr ĕ tēø,  
mōn-āmø ā bō dăø,  
En bas l' bougre!

Mon corps à terre,  
Mon âme au bon Dieu,  
(En) A bas le «bougre» ! (le diable).

## \*68.

*Notre Père*<sup>47)</sup>  
txi l' prëtø,  
nōz-ăvyĕnø  
txi lă djrĕnø,  
nōz-ănnø  
txi l' djōzqyō.  
*Miserere mei Dei;*  
vwăši k' nō t' văñā tărø.  
— tă m' păyrë bă mă păsă mea?  
— Ah! oui, dë oui monsieur  
[l' tăriø,  
văz-ă vlă étrø tră bă păyø.  
dă k'ë n'i ĕrø iă k' l' ĕtăyătø

ĕ pă lă tăyø,  
văz-ă sră tră bă păyø.  
— bătë lă vătø dădë să ptxü,  
ăfë k' ăl n'ă rpătxăxø djmë.  
săte piă d' tiër fări vă yă  
dxü l' në.

*Et in paradisos*  
pătxătø lă ă părëdă  
k'ăl nă răvăñăxø *jamais.*

Hélène Gigandet, née en 1830, de Vendlincourt, à l'Hospice  
des Vieillards, St-Ursanne).

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter  
phrase après phrase la prétendue invocation que voici:

## \*69.

ō gră să grălă!  
fătø kă mă găordjø  
făxø kăm l' părtă d'mă tăy!<sup>48)</sup>  
(Soyhières).

O grand Saint Grelu !  
Faites que ma bouche  
Soit comme le trou de mon e . . .

<sup>47)</sup> Voir mes annotations à cette prière *Arch. III* p. 289 no. 30.

<sup>48)</sup> C'est à dire: *sans dents.*

## 70.

pō vwāri l' mā d' dā. Pour guérir le mal de dents.  
 pō t' vwāri dī mā d' dā, ē t' fā  
 ālē ā lę mās lę mętř, ē pō dī tā  
 kē l' třūrię yōv l' bō dūe<sup>49)</sup>, ē  
 fā prāyę trā pātēr ā l'qnōr d' lę  
 sētē Trinité; ē pō ā pętxę fō dī  
 mōtīe, ē t' fā fēr ēnə ēmōnə, ē  
 lę p्रemīe pūr k' tā rākōtrərę txü  
 tō txmī, t' yī bęjrę sē gā.  
 — ē s'ē n'ān-ę p'?  
 — ē bī, t' lę bęjrę ā třü!

Pour te guérir du mal de dents,  
 il te faut aller à la messe le matin,  
 et puis pendant que le curé lève  
 le bon Dieu, il faut prier trois  
*Pater* en l'honneur de la Sainte  
 Trinité; et puis en partant (hors)  
 de l'église, il te faut faire une  
 aumône, et le premier pauvre que  
 tu rencontreras sur ton chemin,  
 tu (y) lui baiseras ses gants.  
 — Et s'il n'en a pas?  
 — Eh! bien, tu le baiseras au c..

(Joseph Bron, Charmoille).

## 71.

ō břnōrō sē lüərē,  
 y' ē bī mā ē dā;  
 ī n' sęrō mēdjie  
 n̄ pē, n̄ txę.  
 — ē bī, mēdję d'lę mīdje!

O bienheureux St-Laurent,  
 J'ai bien mal aux dents;  
 Je ne saurais manger  
 Ni pain, ni (chair) viande.  
 — Eh! bien, mange de la m...  
 (Léonard Gaignat, 1843, Charmoille).

Pour terminer cette étude, on me permettra de citer une prière allemande que j'ai rencontrée dans un manuscrit de 1759, intitulé: *Collection et receuille des plus beaux passages des auteurs: Il est fort util aux jeunes gens d'en faire pour soulager leur mémoire*, par Pierre-Joseph Raspieler. C'est dans ce manuscrit que feu M. C. Folletête, conseiller national, a trouvé la version des *Paniers* qu'il a publiée en 1898.<sup>50)</sup> — Je transcris textuellement (p. 36):

G e b e t t.

O guntigster Gott, der du den Heiligen Bischof Liborius mit der Gnad unzählbare Wunderwerth zu würkhen begabet hast, und sonderbar mit einer grossen Kraft, das Gries und den schmertzhaften Stein zu vertreiben und zu heilen, wir bitten dich verleihe und gnädiglich, das wir durch sein Fürbitt, und Verdiensten, von diesen und andere, üblen mögen erlöst werden, und mit ihme dem Himmel in alle Ewigkeit erfreuen durch Jesum Christum unsern Herren. Amen. Heiliger Liborius Bitt für uns damit uns Gott durch dein Verdiensten erhören.

<sup>49)</sup> C'est à dire: *pendant l'élévation*.

<sup>50)</sup> C'est le manuscrit que je désigne par la lettre A dans mon étude sur les *Paniers* (Arch. VIII, p. 126) Pierre Joseph Raspieler est le frère de Ferdinand, l'auteur des *Paniers*.